

Milin aurait poursuivi son travail de restauration pour sa communication au Comité. Cependant la demande du père et surtout la réponse du capitaine présente, dans cette version, une expression relâchée qui tranche avec le niveau de langue du reste de la pièce : il peut s'agir d'une reconstruction du chant, mais populaire cette fois.

[1 b] - Milin - P.P.F.

- vers 15 evit kaout Silvestrik, pegement a zo red
ni hon eus kalz madou, likit-hen er valanz
ha ma ne d-eo ket c'hoaz awalac'h kement-se,
me roio d'hoc'h ouspenn pouez va inkane
- vers 20 o klevet ho komzou me zo bras souezet
c'houi fell d'hoc'h va zrompla ha kaout va zoudarded ⁴¹⁸

De même, l'expression utilisée aux vers 30 et 31 se situe davantage dans le ton de la traduction par Lédan de la fable de la Fontaine «Le corbeau et le renard» ⁴¹⁹ que dans celui de la majorité des ballades historiques :

[1 b] - Milin - P.P.F.

- vers 30 Bonjour, d'hoc'h Silvestrik ! ha d'id-te, hini bihan
petra zo a nevez, ma z-oud deut er vro-man ?

Milin a recueilli une seconde version en 1866 auprès de Catherine le Briz de Plounevez Lochrist [2] ⁴²⁰. Bâtie en quatrain de six ou sept pieds ⁴²¹ avec une ritournelle (Milavoar, milavoar, mestanpoar, ranson a foar, mire ...). Elle est bien différente de la première : le père ne tente pas de racheter son fils (vers 12 à 23) et la fin semble manquer puisque le chant se termine avec la demande à l'oiseau ; on ne sait ce qu'il advient du fils.

Chant historique

La Villemarqué considère ce chant comme un épisode de la conquête de l'Angleterre par les Normands. Augustin Thierry, convaincu de ce fait, publie le chant en 1838 dans la cinquième édition de son «Histoire de la conquête de l'Angleterre». Pourtant les indices du texte susceptibles d'étayer cette affirmation sont bien faibles :

[2] - Barzaz-Breiz

- | | |
|--|--|
| <p>Etre parrez Pouldergat ha parrez Plouare
Ez euz tudjentil iaouang o sevel eunn arme
Evit mont d'ar brezel dindan mab ann Dukez,
En deuz dastumet kalz tud euz a Vreiz</p> | <p>Entre la paroisse de Pouldergat et la paroisse de Plouaré,
il y a de jeunes gentilhommes qui lèvent une armée
pour aller à la guerre, sous les ordres du fils de la Duchesse,
qui a rassemblé beaucoup de gens de tous les coins de la
Bretagne</p> |
| <p>Evit mont d'ar brezel dreist ar mor, da Vro-zoz.</p> | <p>Pour aller à la guerre, par delà la mer au pays des Saxons.</p> |

Ces deux vers ne suffisent pas à authentifier le fait historique et ce chant est un de ceux qui contribuent à alimenter la «querelle du Barzaz-Breiz». C'est d'Arbois de Jubainville ⁴²² qui lance l'offensive dans un article de la «Revue Archéologique» de mars 1868 mais Luzel n'est pas étranger à l'affaire comme en témoigne les lettres suivantes qu'il reçoit de Le Men, archiviste du Finistère, datées de fin 1867 :

⁴¹⁸ Remarquons cependant que l'on retrouve le vers 21 dans Penguern - [23] «c'hui fel dec'h trompla r' Roue kaouet he soudardet» et dans Le Diberder - [19] «hui zo clah trompein er roué pé laereh é zoudarded».

⁴¹⁹ Ce texte est au volume II, p. 224.

⁴²⁰ Gwerin, 1961, tome 2, p. 129.

⁴²¹ Mais le premier vers ne rime pas toujours avec le troisième, ce qui laisse penser que les vers ont été coupés.

⁴²² Revue Archéologique, mars 1868, pp. 227-240.

J'ai absolument besoin d'une copie de Sylvestrik, de Jannettic-ar-Zorceres et de Jean de Pontorson. Si vous n'avez pas le temps de me les copier envoyez moi votre manuscrit en allant à Lorient. ⁴²³

Je vous remercie de l'envoï de Sylvestrik, que j'attendais avec impatience, car il y a plus de trois semaines que d'Arbois me l'a demandé. Il en fera, je pense l'objet d'un article dans une Revue quelconque. Je vais aussi lui envoyer mes versions du Gousperou ar Raned dont il tirera à Paris un meilleur parti qu'ici. ⁴²⁴

Pour rechercher des versions, Luzel a recours à sa soeur Perrine qui collecte pour lui :

Je prierai Perrine de me trouver encore les pièces suivantes : Contre chapel (comte ar chapel), ar bugel koar, Sylvestrik, Perinaik Mignon, Iannik ar Bon-Garçon. Je la prie aussi de me donner le nom de la femme qui lui a chanté les pièces du dernier cahier qu'elle m'a copié, ainsi que le vrai nom de Dall Compagnon du Vieux-Marché. ⁴²⁵

L'article posthume de Guillaume Lejean sur les chants populaires ⁴²⁶ reprend l'exemple de «Sylvestric» pour mettre en évidence la transformation opérée sur les chants traditionnels par La Villemarqué.

Gourvil et Le Guennec continuent la démonstration :

Le Retour d'Angleterre est inspiré de la chanson Sylvestrik, jeune Trégorrois enrôlé au temps de Louis XV par un sergent recruteur et qui doit bon gré mal gré, rejoindre son régiment à Metz en Lorraine. Il revient finalement, et console son vieux père en lui offrant ses pistolets et sa blague de tabac. De tout cet épisode, M. de La Villemarqué n'a gardé que le nom de Sylvestrik et l'idée touchante du petit oiseau messenger. Le reste a été transporté sur un mode élégiaque et héroïque, reporté du XVIII^e au XI^e siècle, localisé en Cornouaille, et pourvu d'un épilogue infiniment tragique, la vision de ce navire désemparé, plein de cadavres qui erre depuis trois ans, comme le vaisseau fantôme, entre la France et l'Angleterre, et finit par venir se briser sur la côte, au pied de la falaise où la mère désolée attend toujours le retour de son enfant. ⁴²⁷

Comparaison des versions

Le Guennec ne justifie pas ici ses affirmations par des faits d'archives. Nous pouvons comparer son interprétation de l'épisode avec les vingt-deux versions différentes, qu'ont pu recueillir les collecteurs des XIX^e et XX^e siècles ⁴²⁸. L'une d'entre elles est une feuille volante éditée par Le Goaziou [7 a] (donc après 1880), non référencée par Ollivier mais conservée à Dastum. En six quatrains de treize pieds, elle est identique à la version de Cadic [7 c] et est très proche de celles de Le Penven [21], Paotr Tréouré (A. Conq) [21, 23] et Faïch Périou (discographie) qui pourraient en être des formes évolutives. Les autres versions divergent davantage.

⁴²³ Le Roux, Lettre du 21 octobre 1867. R.-F. *Le Men, Lettres à Luzel*, Annales de Bretagne, tome 44, 1937, p. 389.

⁴²⁴ Le Roux, Lettre du 9 décembre 1867. R.-F. *Le Men, Lettres à Luzel*, Annales de Bretagne, tome 44, 1937, p. 394.

⁴²⁵ Lettre de Luzel à ses frères et soeurs datée de Lorient le 30 décembre 1867, Fonds Ollivier, manuscrit 958, f° 172.

⁴²⁶ Lejean, *La poésie populaire en Bretagne d'après les plus récents travaux*, Revue Celtique, 1873-1875, tome II, p. 63.

⁴²⁷ Le Guennec, *En Breiz-Izel Autrefois*, Le Barzaz-Breiz devant la critique objective, p. 36.

⁴²⁸ Des versions publiées par Paotr Treoure ne diffèrent souvent que par un couplet. Elles ont été considérées comme des versions différentes quand elles ne sont pas absolument identiques. Par contre la version du Barzaz-Breiz de 1839 est considérée comme identique à celle de 1867 alors qu'elle est moins longue. De même les imprimés et les manuscrits de Luzel sont considérés comme une seule version quand seules quelques différences mineures les séparent.

Le nom du fils varie peu, montrant là encore que les dénominations banales (telles Janed Riou, Janedig le Roux, Rene an Glaz) se conservent mieux que celles trop évocatrices que l'interprète a alors tendance à adapter à son lieu de résidence et à sa culture personnelle (telles celles que nous avons vues pour les gentilshommes Tredrez, et Lezobre). C'est le plus souvent le diminutif de Sylvestre (Sylvestre Le Moal précise même la version de Kemener [18]), mais on trouve cependant «Yvonik» dans une version du carnet de collecte de La Villemarqué [20], «Falchéri» dans une des versions de Le Diberder [14], et un curieux «Alongé» dans la version de Herriou [16]. Mais il peut s'agir là d'une ritournelle «Allons gai» comme dans la version [20] de Le Diberder.

m'em es or mab Zilvestig, or mabig, allons gué,
or mabig, allons gué, éoa lar e yei eué

Le lieu de la conscription, quand il est mentionné, varie bien sûr avec la résidence du chanteur mais fait souvent référence au Méné Bré, colline située près de Guingamp ou à la chapelle dédiée à saint Hervé qui est bâtie à son sommet.

n°	Editeur	Lieu de la conscription°
[1]	Milin	Etre pradik Sant Hervé ha penn parrez ann dre ⁴²⁹
[2]	La Villemarqué	Etre parrez Pouldergat ha parrez Plouare
[3]	Luzel	non mentionné
[4]	Luzel	Etre chapel Sant Efflam ha tossen Mene Bre
[5]	Paotr Tréouré	Etre chapel Sant Efflam ha tossen Mene Bre
[6]	Bourgault-Ducoudray	Entré Iliz sant Lorenz ha chapel sant Herve
[7]	Le Goaziou	Etre chapel Sant Efflam ha tossen Mene Bre
[8]	Duhamel	Etre chapel Sant Efon ha chapel sant Herve
[9]	Duhamel	non mentionné
[10]	Duhamel	Etre chapel Sant Efflam ha tossen Mene Bre
[11]	Duhamel	Barz en parez Sant Serve, var vordig Mene Bre
[12]	Ernault	Tré torgenneu Guisriff ha torgeneu Guengamp
[13]	Le Diberder	Tré chapel Bragueriz ha chapel Zant Chervez
[14]	Le Diberder	Etre parrez Sant-Salvi ha parrés Redené
[15]	Le Diberder	non mentionné
[16]	Herriou	Ar manñéiu Guengamp
[17]	Kemener	E-kichen chapel Sant-Laurañs a lein montenn Mene Bre
[18]	Kemener	Etre chapel Sant-Laurañs a lein montenn Mene Bre
[19]	Kerlann	Etre chapelig Efflam ha tosenn Mene Bre
[20]	Laurent	non mentionné
[21]	Le Penven	Barz e Parrez Sant-Servais war vordig Mene Bre
[22]	Milin	non mentionné
[23]	Penguern	non mentionné
[24]	Paotr Tréouré	Etre chapel Sant Efflam ha tossen Mene Bre
[25]	Gilliouard	Etre Guérgam ha Berdery hag er chapel-Néùé
[26]	Emmanuel Kerjean	Tre Gwened ha Gwengamp, tostik mat d'an Alre
[27]	Laurent	non mentionné
[29]	Fañch Périou	Etre chapel Sant Efflam ha tossen Mene Bre
[30]	Stivell	Etre chapel Sant Efflam ha tossen Mene Bre
[31]	Troadec	non mentionné

Dans huit versions le lieu de la conscription n'est pas mentionné : [3] ; [9] ; [15] ; [20] ; [22] ; [23] ; [27] ; [31]. Neuf le situent entre le Méné Bré et Plestin : [4] - Luzel ; [5] - Paotr Tréouré ; [7] - Le Goaziou ; [8] - Duhamel ; [10] - Duhamel ; [19] - Kerlann ; [24] - Paotr Tréouré ; [29] - Fañch Périou ; [30] - Stivell.

⁴²⁹ Milin considère que «Parrez an Dre» représente Treflaouenan, mais il pourrait s'agir aussi de Saint-Sauveur près de Sizun

En remplaçant Saint-Efflam par Saint-Laurent, les versions de Bourgault-Ducoudray [6] et de Kemener [17, 18] le déplace vers l'Est. Celle collectée par le léonard Milin [1] lui fait rejoindre le Léon. Celle d'Ernault [12] descend vers le sud. Herriou [16] conserve la localisation aux alentours de Guingamp comme celle de Gilliouard [25], mais une autre collecte vannetaise de Le Diberder [14] oublie le Menez Bré, mais Le Penven [21] et Duhamel [11] nous y ramènent. Une variante d'Emmanuel Kerjean [26] manque de précision puisque c'est entre Vannes et Guingamp qu'a lieu la conscription, tout près d'Auray cependant. La localisation de La Villemarqué [2] n'est donc pas si surprenante mais nous devons cependant noter qu'aucun nom de lieu n'est mentionné dans les versions des carnets de collecte [20, 27].

Résidence du Père : Il est rarement fourni d'autres indications sur le lieu de résidence du père mais nous avons pu relever les similitudes suivantes : dans Luzel [3] le père qui dort à Roz-Julon entend, comme dans la feuille volante, chanter les filles du Roudour et la version Milin [1] comporte «pa edon enn neizur em gwele kousket mad» exactement comme la version le Diberder [14] «Hag en nos quend eid en nihour, ém gulé cousquet mat». Mais la version recueillie par Claudine Mazéas [31] dit «Pa oan 'barzh en Tonkedeg 'n em gwele kousket mad», en resituant bien la scène dans le Trégor, non loin du Méné-Bré.

Date et localisation des combats : Le Guennec n'explique pas ce qui le conduit à dater l'épisode du règne de Louis XV, ni pourquoi il localise le front à Metz en Lorraine, qui est la traduction par Luzel de «Metz Sant Lauranz». Luzel avait-il bien entendu ? Ne peut-il pas s'agir de «maez Sant Laorañs, la campagne de Saint-Laurent» ? Cette ville de Metz en Lorraine ne se retrouve dans aucune des trente autres versions différentes que nous avons examinées si ce n'est celle chantée par Y.F. Kemener où elle est associée à la ville de Sedan, ce qui nous évoque plus la guerre de 1870 que le règne de Louis XV. Les autres versions disent uniquement «ar brezel», «servij an nassion», «rejimant», «bataillon», «an arme», c'est à dire, «la guerre, le service national, le régiment, le bataillon, l'armée». Dans la version de Paotr Tréouré [24], on trouve un curieux «arme e Bro-C'hall».

Le naufrage : La mer est mentionnée dans beaucoup de versions, et on retrouve par bribes des éléments suggérant un naufrage, naufrage que Lejean jugeait destiné à intensifier le dramatique de la version du «Barzaz-Breiz»⁴³⁰.

[2] - La Villemarqué - Barzaz-Breiz

Mar kaffen da eskern paour taolet gant ar mare
Oh ! me ho dastumefe hag ho briatefe
Ne oa ked he c'homz gant-hi, he c'homz peur lavaret
Pa skoaz eul lestr a Vreiz war ann ot, hen kollet,
Pa skoaz eul lestr a vro penn-da-benn dispennet
Kollet gant-han he raonnou hag he wernou breet
Leun a oa a dud varo ; den na ouffe lavar,
Na gout pe geit zo amzer n'en deuz gwelet ann douar

[1] - Milin - Gwerin 1

Pelec'h out te choumet, marteze oud maro
a bell dreist ar mor braz pemp kant leo dioc'h da vro
taolet da eskernigou da vont gant ann dour red
taolet da zaouarnigou da zibri d'ar pesked

[20] - La Villemarqué - carnet

mar caffen ho askernigou tollet not gant mare
a me o dastumeffe hag a briatefé
oa ket i coms gant hi oh nan purlaret mat
a skoas ar batimant an garek a breas
a zo tud claon ebars a den a ouiè nombr
lout claon gant an escobin lout brengnet ho diou gar
gout pe gei so amser mut ket guel an douar

[22] - Milin - Gwerin 2

Marteze e zeo maro
pemp kant leo diouz va zi
ha taolet e kreiz ar mor
d'ar pesket da zribi.

hag he eskernigou
taolet gant ar mare
ha ma ho c'hafen brema
me ho briatafe ...

⁴³⁰ Lejean, *La poésie populaire en Bretagne d'après les plus récents travaux*, Revue Celtique, 1873-1875, tome II, pp. 61-63.

[3] - Luzel

Marteze te 'zo maro pemp kant lew diouz-in

Taolet da eskernigou d'ar pesked da zibri !

Taolet da eskernigou da zibri d'ar pesked

Ma vijent ganin brema, me 'm boa ho briated !

[13] - Le Diberder

Martrezen é ma pemp cant lew, pemp cant lew doh
me sy

pé martreze crei er mor bras gu'er pesqued é tebi.

Dans huit versions la fin est heureuse et le fils revient sain et sauf à la maison. On peut alors, comme le font les versions de Milin et Luzel, évoquer le retour du fils prodigue. Surtout que dans ces versions, comme dans celles de Le Diberder 19, Penguern, Paotr Tréouré, Milin 1, le père a d'abord tenté en vain de racheter l'engagement de son fils. D'autres versions, encore plus émouvantes, nous montrent les parents reprocher à leur fils de les abandonner.

[13] - Le Diberder Le père tavet tavet me mab Zilvest, ha hui pê er volonte (en hardisante)
monet de servij en nassion, ha me lesquer en abandon

[12] - Ernault La mère Laret hui deigne me mabic peur a hui er galon
de vonet de chervige en nation me lesel en abandon

[16] - Herrieu La mère Kri e vehed, me mab, kri vehed a galon
Aveit monet d'er réjimat, me lézel me unan

Dans les deux cas, les parents sont déçus du comportement de leur fils. Cette idée est parfois accentuée par un conseil aux parents de ne pas trop aimer leurs enfants qui, fille ou garçon, leur apporteront du chagrin.

[15] - Le Diberder

M'ho suppli, tado ha mammaou, péré vag bugalé,
laquet quet en hon calonnou àid on haront ré
laquet quet en hon calonnou àid on haront ré
quèr hon merh hon contreignei avèl d'hon mab éué

Je vous prie, pères et mères qui nourrissez des enfants
Ne vous mettez pas en tête de trop les aimer
Ne vous mettez pas en tête de trop les aimer
Car votre fille vous contrariera comme votre fils

[31] - Mazéas

Me ho ped tado ha mammo pere vag bugale
N'eo ket en o esperañs da re garout an'he
Pa voint arri un tamm savet, sur pa voint arri bras
Na kenkoulz ho klac'haro ar paotr evel ar plac'h

Je vous prie, pères et mères qui nourrissez des enfants
Ce n'est pas faire votre bien que de trop les aimer
Quand ils seront un peu élevés, quand ils seront grandis
Ils vous donneront du chagrin le garçon comme la fille

L'oiseau messenger

La Villemarqué fait suivre la version publiée dans la dernière édition du Barzaz-Breiz d'une allusion au thème de l'oiseau messenger :

Dans la poésie populaire de toutes les nations celtiques les oiseaux servent de messagers : j'ai entendu chanter en Galles une chanson où un jeune homme parle ainsi à un merle : « Oiseau noir au bec jaune, va de ma part jusqu'à la maison qui est là-bas, avec une lettre sous ton aile : elle est pour la jeune fille à qui j'ai donné mon amour. » Une ronde française recueillie en Haute-Bretagne, par le docteur Fouquet, m'offre le même motif, avec le rossignol à la place du merle. Sur les frontières du Maine l'alouette partage leur fonction. [...] Mais les poésies celtiques ne sont pas les seules qui confient de doux messages aux oiseaux ; de la Normandie à la Lorraine, ils font cet office près des amoureux ; ils le font en Italie, en Espagne et en bien d'autres pays.⁴³¹

⁴³¹ La Villemarqué, *Barzaz-Breiz*, p. 145.

La plupart du temps la race de l'oiseau n'est pas mentionnée (evnik bihan, labousig) mais on trouve plusieurs fois le roitelet (laouenanig) et chez La Villemarqué la colombe (goulmik c'hlaz, goulmik vuen).

Un thème identique se retrouve dans un chant en français recueilli par Soreau auprès de Prosper Fouché en 1894. C'est une hirondelle qui se fait alors la messagère des parents vers le fils embarqué sur un bâtiment. Le fils annonce son retour dans un délai de trois ans, le père se lamente de ne pas le voir revenir, mais le fils entre dans la maison et console ses parents ⁴³².

La traduction de «Sylvestrik» en vers français par F. Coppée, «Mon fils s'est engagé à Saint-Michel en grève», harmonisée pour un accompagnement au piano par Bourgault-Ducoudray, était apprise dans les écoles au début du siècle ⁴³³. Mais le chant avait aussi certainement du succès à la fin du XIX^e siècle puisqu'il sert de timbre à «Buez Sant Kaourintin» de l'abbé Henry ⁴³⁴ édité chez Prudhomme en 1842 et à une composition de G. Le Coat protestant de Tremel «Giriou Prisius» ⁴³⁵ édité en 1889.

Gardien ⁴³⁶ donne les huit vers de cette version française en faisant remarquer qu'elle est très répandue.

A Saint-Michel en grève,
 Mon fils est engagé
 je fus au capitaine
 Pour le lui demander.
 Mon vieux, c'est impossible,
 C'est mon meilleur soldat,
 Il a touché la somme.
 Je ne le rendrais pas.

Malrieu : 0695 - Silvestrig

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 a] MILIN, Silvestig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 557v-554r.

Autres versions bretonnes :

- [1 b] MILIN, Va map Sylvestrik, Gwerin, 1961, tome 1, pp. 61-62.

- [2 a] LA VILLEMARQUE (DE), Distro euz a Vro-Saoz, Barzas-Breiz, 1839, tome I, pp. 102-111.

- [2 b] LA VILLEMARQUE (DE), Distro euz a Vro-Saoz, Barzas-Breiz, 1845, tome I, pp. 233-238.

- [2 c] LA VILLEMARQUE (DE), Ann distro euz a Vro-Zaoz, Barzas-Breiz, 1867, pp. 141-145.

- [2 d] ARBOIS DE JUBAINVILLE (D'), Sylvestrik, Revue Archéologique, 1868, pp. 228-230.

- [2 e] OLLIVIER, Sylvestrik, B.M. Rennes - Manuscrit 986, f° 64v-65v.

- [2 f] KERVARKER (LA VILLEMARQUE (DE)), An distro eus a Vro-Saoz, Barzas-Breizh, 1988, pp. 129-131.

- [3 a] LUZEL, Sylvestrik, B.M. Rennes - Manuscrit 1021 - cahier 7, s.d., f° 29v-30v (pp. 56-58).

- [3 b] LUZEL, Sylvestrik, Gwerziou Breiz-Izel, 1868, tome I, pp. 358-363.

- [3 c] OLLIVIER, Sylvestrik, B.M. Rennes - Manuscrit 986, f° 65v-67r.

- [4 a] LUZEL, Sylvestrik, B.M. Rennes - Manuscrit 1022 - cahier 8, s.d., pp. 29-30.

- [4 b] LUZEL, Sylvestrik, Gwerziou Breiz-Izel, 1868, tome I, pp. 362-365.

⁴³² Soreau, *Vieilles chansons du pays Nantais*, vol. 3, n° 1.

⁴³³ Témoignages oraux de Jeannette Bécam, institutrice.

⁴³⁴ Henry, Kanaouennou Santel, p. 295. La mention «Sylvestrik : e-tre parrez Pouldegerat 54» fait sans doute référence au Barzas-Breiz.

⁴³⁵ Le Coat, *Chants chrétiens*, p. 8.

⁴³⁶ Gardien, *La chanson populaire française*, p. 136

- [4 c] OLLIVIER, Silvestrik, B.M. Rennes - Manuscrit 986, f° 67r-68r.
- [5 a] PAOTR TREOURE, Silvestrik, Barzaz ha soniou, s.d., pp. 70-71.
- [5 b] PAOTR TREOURE, Silvestrik, Soniou Feiz ha Breiz, 1920, tome 1, pp. 36-37.
- [5 c] BOURGAULT - DUCOUDRAY, Silvestrik, Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne, 1947, pp. 12-13.
- [5 d] PAOTR TREOURE, Silvestrig, Breiz a gan, 1973, tome 7, p. 12.
- [6 a] GARDIEN, Silvestrik, La chanson populaire française, 1948, p. 136
- [6 b] BOURGAULT - DUCOUDRAY, Silvestrik, Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne, 1973, pp. 28-31.
- [7 a] LE GOAZIOU, Silvestrik, Feuille volante référence Dastum 2651, 1885.
- [7 b] CADIC, Silvestric, Paroisse Bretonne de Paris, 1906, n° 1, couverture.
- [7 c] OLLIVIER, Silvestrik (air), B.M. Rennes - Manuscrit 982, pp. 326-326.
- [8 a] DUHAMEL, Silvestrik, Chants populaires de Basse-Bretagne, 1913, pp. 32-34.
- [8 b] DUHAMEL, Silvestrig, Musiques bretonnes, 1913, p. 42, n° 84.
- [9] DUHAMEL, Silvestrig, Musiques bretonnes, 1913, p. 41, n° 82.
- [10] DUHAMEL, Silvestrig, Musiques bretonnes, 1913, p. 42, n° 83.
- [11] DUHAMEL, Silvestrig, Musiques bretonnes, 1913, p. 43, n° 85.
- [12] ERNAULT, Adieu d'une mère à son fils, Mélusine, 1888-1889, tome IV, col. 501.
- [13] GILLIOUARD, Sylvestic, Manuscrits Le Diberder - Copie Dastum, s.d., n.p.
- [14 a] GILLIOUARD, Etré parrézié Sant-Salvi ha parrés Redené, Manuscrits Le Diberder - Copie Dastum, s.d., n.p.
- [14 b] GILLIOUARD, Etré parrés Sant-Salvi ..., Manuscrits Le Diberder - Copie Dastum, s.d., n.p.
- [15] GILLIOUARD, Jylvestic, Manuscrits Le Diberder - Copie Dastum, s.d., n.p.
- [16] HERRIEU, Ar manneieu Gwengamp, Guerzenneù ha sonenneù Bro-Gùened, 1911, tome 1, pp. 40-41.
- [17 a] KEMENER, Kichen chapel Sant Laôrañ, Cahier Dastum n° 5 - Bro vFañch, 1978, pp. 63-64.
- [17 b] KEMENER, Jelvestr ar Moal, Carnets de route de Yann-Fañch Kemener, 1996, pp. 262-263.
- [19] KERLANN, Silvestrig, Trente chansons bretonnes pour les écoles, 1936, p. 27.
- [20] LAURENT, Silvestrik, Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, p. 70.
- [21 a] PAOTR TREOURE, Silvestrik, Breiz a gan, 1979, tome 11, p. 24.
- [21 b] LE PENVEN, Silvestrig, 30 chansons bretonnes harmonisées pour 2 et 3 voix égales, 1949, pp. 36-37.
- [22] MILIN, Silvestrik, Gwerin, 1961, tome 2, pp. 129-130.
- [23 a] PENGUERN, Silvestrik, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 90, s.d., f° 266-267.
- [23 b] OLLIVIER, Silvestrik, B.M. Rennes - Manuscrit 974, 1937, p. 410-411.
- [23 c] PENGUERN, Silvestrik, Dastumad Penwern, 1983, p. 167.
- [24 a] PAOTR TREOURE, Silvestrik, Almanak ar Breizad, 1931, p. 41.
- [24 b] PAOTR TREOURE, Silvestrik, Breiz a gan, 1981, tome 1, p. 41.
- [25] GILLIOUARD, Etré Guérgan ha Berdery, Copie Dastum, s.d., n.p.
- [26] KEMENER, Jelvestr ar Moal (Variante Kerjean, 1 couplet), Carnets de route de Yann-Fañch Kemener, 1996, p. 263.
- [27] LAURENT, Silvestrik (variante), Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, p. 70.
- [28] SOREAU, Hirondelle, belle hirondelle, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1901, fascicule 3, n° 1.

Discographie :

- [2 g] TRI YANN, Ann distro euz a vro-Zaoz, Disque 33 tours - Urba, 1978, page B 2.
- [17 b] KEMENER, Kichen chapel Sant Laorans, Disque 33 tours - Chants profonds de Bretagne, 1977, page A 4.
- [18 a] KEMENER-GUILLOUX, Silvestrig, Disque 33 tours - Kan ha Diskan, 1982, page B 1.
- [29] Collectif (PERIOU), Silvestrik, Cassette - Bro-Dreger VI - Koñskried, 1993, page A 2.
- [30 a] STIVELL, Silvestrig, Disque 33 tours - Reflets, 1970, page B 3.
- [30 b] STIVELL, Silvestrig, C.D. - Reflets, 1994, page 8.
- [31] Collectif (TROADEC), Silvestrig, C.D. - Les Sources du Barzaz-breiz aujourd'hui, page I0.

Etudes

- ARBOIS DE JUBAINVILLE (D'), Silvestrik, Revue Archéologique, 1868, pp. 227-240.
- GOURVIL, Le retour d'Angleterre, La Villemarqué et le Barzaz-Breiz, 1960, pp. 429-430.